



Ciné-Télé-Revue

27.11.2014

Circulation: 329817

902a93

Page: 108

410

THEATRE DIVINA

Amanda Lear : « Pour durer, il faut se faire désirer »



La forte tête de la bande à Bouvard s'est lancée dans le théâtre. Le 5 décembre, elle sera de passage dans la capitale avec « Divina », une pièce hilarante sur le monde de la télé.

La femme que vous campez passe du piédestal au placard...

Claire Bartoli est une superstar de la chaîne nationale. Un beau matin, elle apprend qu'elle est virée, remplacée par une plus jeune. Orgueilleuse, elle décide par tous les moyens d'y revenir, mais est obligée de se recycler dans une petite émission de cuisine. Evidemment, elle n'y connaît rien et on se régale encore plus de voir sa chute.

L'auteur a écrit « Divina » pour vous. En quoi vous ressemble-t-elle ?

Je ne suis pas si odieuse, mais Jean Robert-Charrier sait combien je peux balancer des vacherries. Je prends plaisir à jouer cette femme qui s'est forgé un rôle. Avec les malheurs, on la découvre vulnérable. J'ai aussi été flattée que l'auteur me demande mon opinion au fil de l'écriture, j'ai pu émettre des suggestions, ajouter des détails.

Mais contrairement à elle, vous n'êtes pas has been...

Salvador Dalí m'a appris la technique de l'abeille : elle vous pique, puis s'en va. Il faut rester lucide et s'en aller avant qu'on ne vous dégage. Donc, je me fais désirer, je dose, m'éparpille. En novembre, j'ai chanté mon répertoire à Berlin.

Et vous continuez d'inspirer, d'être une muse.

L'an dernier, Gaultier m'a demandé de défiler pour lui. Du coup, pour me remercier, il a imaginé mes costumes pour cette pièce. Dolce et Gabbana m'adorent aussi parce que je les ramène à l'époque où ils sortaient en boîte et

dansaient sur « Tomorrow ». Ils ont monté l'année dernière une collection de t-shirts à mon effigie.

Vous entretenez la séduction...

Des jeunes gens de 20, 25 ans me font la cour alors que je pourrais être leur grand-mère. Je me suis rendu compte que mon bagage, mon parcours, les gens que j'ai connus, tout cela fait partie de cette attraction. On peut être séduisante à 50, 60 ans. D'où le paradoxe imbécile du jeunisme qui sévit à la télé. On nous montre des bimbo siliconées en croyant que c'est ça que le public veut.

Comment êtes-vous venue au théâtre ?

Il y a au moins trente ans, j'ai fait une pub pour un vin de San Pellegrino, qui a eu beaucoup de succès, et le metteur en scène qui la réalisait m'a dit que je devais me lancer. Je me suis décidée il y a quatre ans. Les gens ricanaient. Moi non plus, je n'y croyais pas. J'ai eu de la chance, mon premier metteur en scène était un professeur du Cours Florent, j'ai pu acquérir la technique. Cela a été le début d'une histoire d'amour.

Que vous apporte votre carrière de comédienne ?

J'adore le contact avec le public, être sur la corde raide, se dépasser pour que cela soit réussi. Il n'y a pas d'artifices, les gens applaudissent s'ils en ont envie. C'est contraignant, il y a une discipline. Comme un athlète, on ne fume pas, on ne boit pas, on ne se drogue pas, on fait de la gym. Je suis dans ma loge deux heures et demie avant la représentation, pour échauffer ma voix, me relaxer, vérifier qu'il ne me manque aucun accessoire. J'ai le trac, bien sûr, et cela me donne du pepsi.

Vous entendra-t-on encore dans les « Gros-ses têtes » ?

Ah, quelle expérience formidable ! Je regrette que Bouvard n'ait pas pu compléter sa 40^e année. Cela a duré vingt ans pour moi, et cela s'arrête avec lui. Bouvard est un vieux copain, il m'écrit d'ailleurs une pièce. On disait des conneries, mais on se cultivait. Mais je ne me vois pas assise à la même table que Steevy, très peu pour moi, merci !

ANTONELLA SORO
« Divina », au Théâtre
Saint-Michel le
vendredi 5 décembre à
20h30. Réservations :
02/737.04.40.

